

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée  
**Band:** 9 (1888)  
**Heft:** 10

**Artikel:** Bulletin mensuel : (1er octobre 1888)  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-133372>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 21.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**BULLETIN MENSUEL** (1<sup>er</sup> octobre 1888<sup>1</sup>).

Malgré les réserves que nous avons dû faire relativement aux moyens proposés par **Mgr Lavigerie** pour la **suppression de l'esclavage** en Afrique, nous ne pouvons qu'applaudir au zèle que déploie le fondateur des missions d'Alger, pour disposer l'opinion publique, dans les divers pays de l'Europe, à se prononcer énergiquement en faveur de mesures générales à prendre contre ce fléau. Après avoir parlé à Londres de manière à réveiller le Comité de l'*Antislavery Society*, qui depuis quelque temps nous paraît un peu endormi<sup>2</sup>, il s'est rendu en Hollande, où la sympathie pour la cause qu'il plaide s'est manifestée par le don de plusieurs centaines de mille florins; puis à Bruxelles où s'est constituée une société anti-esclavagiste belge, à la tête de laquelle a été placé un conseil directeur chargé d'organiser, avec l'aide de comités locaux et d'associations de dames patronnesses, une souscription publique. A l'occasion de la conférence prononcée à Bruxelles par Mgr Lavigerie, le ministre de Turquie, Caratheorody-Effendi, a protesté contre la partie du discours du cardinal dans laquelle celui-ci imputait les horreurs de l'esclavage africain non pas seulement aux mahométans, mais au mahométisme même; toute la doctrine de Mahomet, a-t-il ajouté, est contenue dans ces mots: « Le pire des hommes est celui qui vend des hommes. » Mais Mgr Lavigerie qui, depuis plus de trente années, est en rapports constants avec des musulmans, a pu lui répondre avec l'autorité de sa longue expérience:

1° Je ne connais pas, en Afrique, un seul ~~État musulman~~ indépendant, grand ou petit, dont le souverain ne permette et le plus souvent ne pratique lui-même, sur ses propres sujets, dans les conditions les plus atroces de barbarie, la chasse et la vente des esclaves.

2° Il n'y a, dans toute l'Afrique, que des musulmans qui organisent et conduisent les bandes qui la ravagent par les razzias et par la vente des esclaves.

3° Je ne connais pas, dans les pays où la traite n'est pas défendue par

<sup>1</sup> Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

<sup>2</sup> A en juger du moins par l'arrêt prolongé de sa publication l'*Antislavery Reporter*.

des lois sévères, imposées par des puissances chrétiennes, un seul musulman qui ne pratique, en principe, l'esclavagisme, en se déclarant prêt à vendre ou à acheter des esclaves noirs.

4° Je connais personnellement, dans la Turquie d'Asie et dans les provinces d'Afrique qui appartiennent encore à l'empire ottoman, un bon nombre de localités où la vente des esclaves et le passage de leurs tristes caravanes ont lieu avec la complicité des autorités turques.

5° Jamais, à ma connaissance, aucun muphti, uléma ou autre lecteur ou interprète du Coran, n'a protesté, ni en Afrique, ni dans les autres régions indiquées, contre cet infâme trafic; au contraire, dans leurs conversations, ils le reconnaissent tous comme autorisé par le Coran, pour les vrais croyants à l'égard des infidèles.

6° Jamais aucun cadî ou juge musulman (qui doit juger d'après les seules lois du Coran et des commentaires autorisés), n'a, dans les mêmes pays, prononcé, à ma connaissance, un jugement qui impliquât la condamnation de l'esclavage; au contraire, ils professent à cet égard, les mêmes opinions que les docteurs.

En France s'est aussi constituée une société anti-esclavagiste. — Le *Westfälische Merkur* insiste pour qu'une association semblable soit créée en Allemagne. Le *Courrier de Bruxelles* dit que l'empereur d'Allemagne a adhéré à l'idée d'une nouvelle conférence africaine qui se tiendrait à Bruxelles et dans laquelle serait traitée la question des moyens d'entraver la traite et d'empêcher l'importation des armes de guerre dans le continent noir. — Enfin l'*African Times* annonce qu'à la prochaine session du Parlement, en novembre, M. Sidney Buxton proposera qu'une adresse soit présentée à la reine, pour lui demander de prendre, de concert avec les gouvernements de l'Europe, les mesures nécessaires pour mettre un terme aux horreurs de la traite en Afrique.

L'occupation de **Keren**, à 80 kilom. au N.-O. de Massaouah, par Barrambaras Kafel, pour le compte du gouvernement italien, a fourni à un membre de la mission en **Abyssinie** de l'amiral Hewett, l'occasion de rappeler, par l'organe du *Morning Post*, qu'en vertu du traité conclu par l'envoyé anglais, Keren a été rétrocédé à l'Abyssinie. Au reste Barrambaras Kafel n'est qu'un proscrit abyssin du Dembelas. Ayant été obligé de quitter son pays, il reçut l'hospitalité chez Kusruf-bey, gouverneur de Senhaït, qui l'autorisa à pratiquer le pillage en Abyssinie et à dévaliser les caravanes allant de Massaouah à Kassala. Baker-pacha donna à Kusruf-bey l'ordre de le mettre en état d'arrestation; mais cet ordre ne fut pas exécuté; Barrambaras Kafel resta sur le territoire

égyptien, rejoignit les partisans du mahdi et combattit contre les Anglais à Tobruk. Les Italiens s'exposent beaucoup en se servant de lui pour préparer la prise de possession de Keren ; le rôle qu'ont joué à Saganeïti les proscrits abyssins alliés à la bande de Debed aurait dû leur servir d'avertissement.

Le comte **Antonelli**, explorateur du **Choa**, est arrivé à Rome, porteur pour le roi Humbert de lettres de Ménélik. Il a fourni au *Pungolo* de Naples des détails intéressants d'où nous extrayons ce qui suit : Il croit entre autres que si les négociations en vue de la paix entre l'Italie et l'Abyssinie avaient été confiées au roi du Choa plutôt qu'à la mission anglaise, elles auraient certainement eu une meilleure issue. Avant la campagne conduite par San-Marzano, sur le conseil de M. Antonelli, Ménélik avait adressé des lettres au roi d'Italie, pour lui proposer son amitié et sa coopération dans l'entreprise italienne sur les côtes de la mer Rouge. Mais les événements douteux et parfois contradictoires qui prenaient tantôt l'apparence de la guerre, tantôt celle de la paix, l'ont tenu dans la plus grande incertitude. Malgré cela, les dispositions de Ménélik envers les Italiens sont toujours favorables ; ceux qui sont restés auprès de lui, le Dr Traversi, le Dr Alfieri et l'ingénieur Capucci, sont très estimés et traités avec beaucoup d'attentions et de sympathie. Le dernier a récemment construit pour le roi un moulin et une poudrière, alimentés tous les deux par un même moteur à eau. L'armée de Ménélik compte 130,000 hommes, avec 50,000 fusils dont une bonne partie se chargeant par la culasse. En janvier, Ménélik est allé à Debra-Tabor dans le Boghe-Meder ; de là à Gondar et de Gondar à Dembea où il croyait avoir à livrer bataille aux partisans du mahdi ; mais ceux-ci se retirèrent à Metema. Au mois de juillet Ménélik est revenu dans ses États en passant par le Godjam. Pendant ce voyage fatigant, l'armée n'a pas souffert ; les seules pertes ont consisté en bêtes de somme et bestiaux atteints de maladie.

D'après un correspondant de la *Gazette de Francfort*, le cosaque **Atchinoff** a réussi à nouer des relations entre la Russie et l'Abyssinie, et même à fonder une **colonie russe sur les bords de la mer Rouge**. Embarqué à Odessa avec 150 de ses compatriotes, pourvus de fusils se chargeant par la culasse et de mitrailleuses, il s'installa dans un port naturel de la mer Rouge, et ne tarda pas à y être attaqué par les Danakils, que les mitrailleuses eurent bientôt mis en fuite. Avec un détachement des siens, il se mit en route pour l'Abyssinie où le négus le reçut cordialement ; le roi Jean lui fournit même une forte escorte

et un nouveau noyau de colons, comprenant 500 à 600 Abyssins et Abyssines destinés à s'installer dans la nouvelle colonie qui a reçu le nom de colonie de la Moskwa. Atchinoff réussit également à obtenir du négus l'envoi, aux fêtes du jubilé de Kiew, de deux ecclésiastiques koptes, chargés de proposer au Synode russe que l'Église abyssine fût placée sous le protectorat de la Russie. Il paraît que le Saint-Synode a accepté; le révérend Paisius, chef du monastère du mont Athos, a été nommé archimandrite d'Abyssinie, et chef du monastère qui va être construit aux frais du gouvernement russe dans la colonie de Moskwa. En revanche, Atchinoff n'a pu obtenir du gouvernement l'envoi en Abyssinie d'une centaine de sous-officiers instructeurs chargés de former l'armée du négus et de la mettre à même de tenir tête à une armée européenne.

Le Comité allemand chargé d'organiser l'expédition destinée à porter secours à **Émin-pacha** poursuit son œuvre, sans se laisser arrêter par les insinuations de ceux qui prétendent que cette entreprise n'est destinée au fond qu'à étendre le protectorat allemand au delà des limites fixées par la convention conclue entre l'Angleterre et l'Allemagne. Les souscriptions allemandes arrivent nombreuses et fortes. M. Krupp, membre de la chambre du commerce, a mis 62,500 fr. à la disposition du Comité. Émin-pacha étant Allemand, l'Allemagne tient à honneur de contribuer pour sa part à secourir son compatriote. Dans l'Assemblée générale de la Société coloniale allemande réunie à Wiesbaden, le 11 septembre, plusieurs discours ont été prononcés en faveur du projet du Comité, dont les frais sont estimés à 750,000 fr. environ. Il s'agit de conduire une expédition à travers les territoires des intérêts allemands dans l'Afrique orientale. Le but essentiel n'en est nullement politique, mais purement humanitaire, ce qui n'exclut point la possibilité d'avantages économiques et scientifiques, si des communications sûres peuvent être établies entre la côte et l'intérieur. Comme telle la Société coloniale allemande ne peut pas s'y intéresser d'une manière directe, ses statuts ne le lui permettent pas ; mais elle appuiera tout ce qui se fera en ce sens. A cet effet l'Assemblée a voté la résolution suivante : « La Société coloniale allemande reconnaît qu'il est désirable, et dans l'intérêt de l'Allemagne, de chercher à fonder une série de stations allemandes à travers les territoires de la sphère d'influence allemande dans l'Afrique orientale dans la direction des lacs Victoria et Albert Nyanza pour établir une communication avec Émin-pacha à Wadelaï, et elle est disposée à appuyer de toutes ses forces toute société qui se proposera ce but. » Le lieutenant Wissmann a insisté sur la nécessité de porter

secours à Emin-pacha le plus promptement possible. Plusieurs sections de la Société se sont prononcées dans le même sens, et un télégramme a été adressé à l'empereur pour le remercier des encouragements qu'il a donnés au Comité qui prépare l'expédition de secours.

Le 15 août, le sultan de **Zanzibar** a remis à la **Société allemande de l'Afrique orientale** l'administration complète et la perception des impôts de toute la côte, de Wanga jusqu'à l'embouchure de la Rovouma. Le drapeau de cette Société a été arboré sur quatorze places, dont sept ont de bons ports, et les autres offrent de bons mouillages. Entre ces places se trouvent d'autres localités moins importantes, mais dans lesquelles sont aussi perçues des taxes, en sorte que le nombre des lieux de perception est de quarante-deux. Quelques-uns d'entre eux ont déjà un commerce très actif ; à certains moments de l'année, par exemple, Bagamoyo compte 25,000 habitants. Quiloa, Kivindje, Lindi, Mikindany ont des relations commerciales déjà développées. Lindi a un port magnifique et Mikindany est le point de départ d'une route de caravanes qui conduit au Nyassa. Outre la perception des impôts, la Société est investie du droit de juridiction ; le domaine public, les forêts, les bâtiments publics, les fortifications, les garnisons, le droit d'exploiter les mines, sont devenus sa propriété. La prise de possession de l'administration par les agents de la Société allemande ne s'est pas effectuée partout sans résistance de la part des indigènes. Mais le sultan de Zanzibar a envoyé des troupes sur les lieux où l'opposition s'était manifestée d'une manière violente, et la tranquillité a été rétablie.

La Compagnie des messageries maritimes a créé un nouveau service de Marseille à la Réunion par Zanzibar et Madagascar. Sur le *Peï-Ho*, paquebot-poste destiné à ce service, s'est embarqué M. **Gaston Angelvy**, déjà connu par deux missions dont il fut chargé en 1884 par le sultan de Zanzibar. Il possède à fond la langue souahéli, et a reçu des ministres de l'instruction publique et de la marine l'ordre d'étudier le bassin de la Rovouma, dont il connaît déjà le cours inférieur, et qui se jette dans l'océan entre le 10° et le 11° lat. sud et par 38° environ de longitude orientale. Outre la question hydrographique, le programme de M. Angelvy comporte aussi la triangulation du pays, ainsi que bon nombre d'observations scientifiques qui seront relevées et coordonnées avec une rigoureuse exactitude.

MM. D.-P. Jones et R. Stewart Right, de la Société des missions de Londres, ont fondé une nouvelle station chez le chef Fwambo, à l'extrémité méridionale du lac **Tanganyika**. Arrivés-là, le 21 septembre de

l'année dernière, disent les *Missions évangéliques au XIX<sup>me</sup> siècle*, ils purent déjà, après six semaines de travail, entrer dans une maison de trois pièces dont la construction n'était revenue qu'à 250 fr. Il est vrai que la main-d'œuvre ne leur coûtait que 2 fr. par semaine et par homme. Du reste on n'est pas aussi isolé dans ces lointains parages qu'on pourrait le croire. Dans l'espace de quelques semaines, ces missionnaires reçurent la visite de plusieurs Européens, soit missionnaires, soit membres de la Compagnie des lacs africains. Quelques-uns d'entre eux étaient venus par le bateau à vapeur le *Good News*, avec lequel M<sup>me</sup> Jones de son côté fit visite à la station de Kavala.

D'autre part, les *Missions d'Afrique* nous apportent sur les **incursions des chasseurs d'esclaves** à l'ouest du Tanganyika des détails qui expliquent l'insistance avec laquelle Mgr Lavigerie réclame des mesures propres à diminuer les ravages de la traite. Une lettre de Kibanga renferme les détails suivants : Vers midi, nous commençons à voir, sur les collines qui entourent notre station, des nègres fuyant dans la direction de notre tombé. Les premiers arrivés nous apprennent qu'un chef métis de l'est du Tanganyika vient de fondre sur la contrée. Vers trois heures en effet, nous voyons défiler au loin une troupe de métis et de nègres armés, sur les hauteurs qui se trouvent en deçà de la rivière Louvou, limite de notre station. Ce sont les soldats de Mohammed qui viennent faire leur razzia, comme ils en font dans tous les pays qui nous environnent. Ils passent, drapeau rouge en tête, à travers les villages, font main basse sur tout ce qu'ils trouvent, choses et gens, et poursuivent quelques fuyards éperdus dans les herbes d'une vallée. Du haut de notre butte, nous les voyons attraper les volailles, arracher les cultures, voler tout ce qu'ils trouvent dans les cases et que les pauvres habitants n'ont pu emporter dans leur fuite précipitée. Un lieutenant de Mohammed introduit auprès des missionnaires leur explique que le sultan de Zanzibar a donné pour instructions de ne pas piller chez les blancs, et avoue avoir saccagé le Rouando au nord, le Manyéma, l'Ou-Nyabemba, l'Ou-Boudjoué, etc. Puis, le soir, on voit flamber partout les villages, les gens se sauvent sur le lac, et les brigands repassent avec les femmes et les enfants liés en longues files. Une pauvre vieille emmenée en captivité, veut s'attacher au vêtement d'un des missionnaires, et le supplie de la sauver, mais elle est entraînée comme une bête de somme, la corde au cou. Une autre, ne voulant pas se laisser entraîner, reçoit un coup de pistolet qui la blesse mortellement. Ces expéditions font le vide autour des stations, et là où hier encore les missionnaires allaient porter l'instruction et la consolation, règne maintenant le silence du désert.

Le *Report* présenté à l'Assemblée générale de l'Église d'Écosse, que nous venons de recevoir, contient plusieurs pages sur les progrès faits par les Arabes dans leurs attaques contre les indigènes des environs du **lac Nyassa**, contre les stations missionnaires et contre les établissements commerciaux de la Société des Lacs. Nous n'en extrayons que ce qui concerne la démarche faite par les Comités des deux Sociétés missionnaires écossaises auprès du gouvernement anglais, pour obtenir son appui contre l'invasion dont est menacée cette région. Des délégués des Comités susmentionnés ont eu avec des membres du Parlement une conférence, dans laquelle ils ont exposé l'importance qu'il y a pour l'Angleterre à conserver son influence dans cette partie de l'Afrique. « Nous ne demandons, » ont-ils dit, « pour nos missionnaires aucun privilège exceptionnel ; mais nous rappelons que les stations du Nyassa ont été établies ensuite d'une invitation indirecte du gouvernement anglais, dans une région ouverte par le D<sup>r</sup> Livingstone, consul de S. M., et qu'en 1858 le gouvernement britannique envoya une expédition, dont les frais s'élevèrent à 750,000 fr. sans compter le lancement du *Pioneer*, en vue du développement des districts du Zambèze et du Nyassa. » Ils rappelèrent les dépêches de lord Clarendon, alors secrétaire des affaires étrangères sous le ministère de lord Palmerston, à tous les chefs du lac Nyassa, déclarant que l'Angleterre voulait leur donner une preuve de son désir de développer leur prospérité en leur aidant à ouvrir leur pays à un commerce pacifique. « A cet effet, » disait lord Clarendon, « la reine envoie un petit vapeur sur le Zambèze, la voie la meilleure pour l'importation de marchandises, celle qu'a explorée le D<sup>r</sup> Livingstone. Nous sommes un peuple manufacturier, et nous fabriquons tous les articles que vous voyez apportés par les blancs. Sachez tous, et que toutes les tribus qui vous entourent sachent que les Anglais sont les amis et les promoteurs de tout commerce légitime, mais qu'ils sont les adversaires du trafic des esclaves et de la chasse aux esclaves. » Les Comités des deux Sociétés missionnaires écossaises demandèrent aux membres du Parlement : 1° que le gouvernement assurât le libre transit ou un transit favorable aux marchandises anglaises transportées par des navires anglais de la côte à l'intérieur ; 2° que l'on insistât auprès du gouvernement sur les faits indiquant une augmentation de la traite, afin qu'il prît des mesures pour y mettre un terme ; et 3° que les districts du Nyassa au nord du Ruo fussent déclarés comme appartenant à la sphère d'influence anglaise. A la requête de plusieurs membres du Parlement, cette dernière demande fut changée en une autre aux termes de laquelle le gouverne-

ment est invité à prendre les mesures les meilleures pour assurer la sécurité des sujets et des intérêts anglais dans la région du Nyassa. Lord Salisbury a fait bon accueil à la députation chargée par la conférence de lui présenter ces demandes, et lui a promis de prendre celles-ci en sérieuse considération.

Le *Railway Times* annonce que le gouvernement de la colonie de **Natal** a décidé l'établissement d'un **chemin de fer le long de la côte du Zoulouland**. Jusqu'ici la colonie ne possède que deux lignes de voies ferrées ; l'une partant de Durban se dirige au N.-E. vers Lady-Smith, à la frontière de l'État libre de l'Orange ; l'autre longe la côte sur un parcours de 80 kilomètres jusqu'à Verulam. La première se prolonge vers l'État libre et le Transvaal en vue de relier entre elles les routes qui conduisent à Prétoria et aux mines d'or ; mais les difficultés matérielles sont considérables. Quant à la seconde, sa prolongation rendrait facile la soumission du Zoulouland tout entier ; une section de 80 kilomètres de plus conduirait de Verulam à la Tugela, rivière qui forme la frontière entre la colonie de Natal et le Zoulouland ; puis quelques centaines de kilomètres à travers ce dernier pays permettraient d'atteindre le pays des Amatonga ; enfin trois cents autres kilomètres transporterait la locomotive au Swazieland, et au district aurifère de Barberton dans le Transvaal. Le *Railway Times* reconnaît que la colonie de Natal ne peut supporter seule les frais d'établissement de ces lignes, et qu'un subside de la métropole sera indispensable. Les contribuables anglais voudront-ils accepter cette charge ?

Le *Barberton Herald* annonce le départ de deux expéditions pour le **pays d'Oumzila**, l'une sous le commandement de M. J. Maritz, l'autre dirigée par MM. Williams, auxquels a été vendue une partie d'une concession obtenue par M. Zietsman, ancien guide de Livingstone et de l'explorateur allemand, C. Mauch, avec lequel il avait parcouru le pays d'Oumzila. Longtemps M. Zietsman préféra de beaucoup la chasse à l'éléphant, trouvant qu'il y avait là infiniment plus de chances de profits que dans l'exploitation de roches comme celles des gisements aurifères. La découverte des mines de Kaap lui fit comprendre de quelle valeur pouvaient être ces quartz qu'il avait méprisés jusque-là ; il se rappela ce qu'il avait vu dans ses explorations avec Mauch, se rendit au pays d'Oumzila, et obtint du roi actuel une concession de 300 kilomètres de long sur autant de large, sur la rivière Buzié, tout près de la résidence du roi. Il en a vendu la moitié à MM. Williams. Dans chaque crique, dit-il, il y a de l'or d'alluvion ; les natifs l'exploitent avec grand

succès. Dans les gisements eux-mêmes, on trouve de l'or dans les parties désagrégées de la roche, et souvent des rubis. L'expédition s'est munie de provisions pour six mois, et a pris des arrangements pour que des courriers apportent à Barberton des nouvelles tous les quinze jours.

De son côté, Lobengula, roi des Ma-Tébélé, a accordé une concession minière pour tout le **Ma-Shonaland** à une société anglaise qui l'exploitera pour le roi lui-même. L'année dernière, M. F. Johnson avait vainement insisté auprès de Lobengula pour obtenir cette concession. Mais la proclamation du protectorat anglais sur le pays des Ma-Tébélé et ses dépendances a amené le roi à l'accorder. Les concessionnaires ont le droit d'exploiter l'or d'alluvion et les gisements de quartz aurifères pendant deux ans à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1889, avec la faculté du renouvellement de la concession à l'expiration de ce terme.

M. A.-J. Wauters a communiqué à la *Gazette* de Bruxelles, les **dernières nouvelles du Haut-Congo** apportées par M. le capitaine **Van Gèle**, arrivé le 15 septembre, directement des Stanley-Falls qu'il avait quittées le 18 juin dernier. L'explorateur rentre en Europe en parfaite santé, après un séjour presque complet de six années au Congo, vaillamment employées à parcourir en tous sens le haut Congo et ses affluents. Nos lecteurs se rappellent que c'est à lui que l'on doit la solution du problème de l'Oubangi reconnu comme le cours inférieur de l'Ouellé. La dernière expédition dirigée vers les Stanley-Falls par le capitaine Van Gèle quitta Léopoldville le 18 avril dernier, à bord du *Stanley*; elle emmenait avec elle trente Haoussas et douze Ba-Ngalas. Elle constata, en remontant le fleuve, le bon état des sept établissements européens de Kinchassa, Kimpoko, Kwamouth, Bolobo, Loukoléla, Équateur et Loulonga, occupés soit par l'État indépendant, soit par la mission baptiste, la Société anversoise *Sanford Expedition*, ou la Société hollandaise de Rotterdam. Entre ces divers établissements, c'est un va-et-vient incessant de steamers et de pirogues de commerce, annonçant un trafic déjà considérable. Un des bateaux de Kinchassa est redescendu, le mois dernier, des Stanley-Falls au Pool, ayant à bord cinq tonnes d'ivoire résultat de quelques semaines seulement de recherches commerciales. Sur toute la section du fleuve qui s'étend entre Léopoldville et Ba-Ngala, — environ 1200 kilomètres, soit plus de la longueur du cours entier du Rhin, — la sécurité est complète. Les pirogues de commerce des indigènes commencent à arborer le drapeau de l'État indépendant qui leur assure la libre et pacifique navigation.

Le 12 mai, l'expédition arrivait à Ba-Ngala, où elle achevait de

s'organiser et de se ravitailler. Les constructions et les plantations de la section font l'éloge de ses directeurs actuels MM. Vankerckhove et Dhanis. Les relations avec les indigènes continuent à être excellentes. L'État trouve à engager à la station, pour un terme de deux ans et pour le service de tous ses établissements et de ses bateaux, autant d'hommes qu'il le désire. Partout on est de plus en plus satisfait des services multiples rendus par les Ba-Ngalas soit comme soldats, soit comme matelots, soit comme ouvriers d'ateliers. La Compagnie du chemin de fer trouvera parmi eux les bras nécessaires aux prochains travaux de déblais et de terrassements de la voie.

En arrivant à Basoko, au confluent de l'Arououimi et du Congo, le capitaine Van Gèle trouva un petit poste établi par Tipo-Tipo à la limite du district que celui-ci administre. Il y reçut un excellent accueil et y apprit que le chef arabe, accompagnant le capitaine Vankerckhove, à bord du steamer *Association internationale africaine*, venait de passer et remontait la rivière. Le *Stanley* pénétra à son tour dans l'Arououimi et rejoignit le steamer susmentionné trois heures avant d'arriver au camp de Yambouya. Il y avait trois ans que le capitaine Van Gèle n'avait vu Tipo-Tipo, qu'il avait trouvé en 1885 installé près de la station des Stanley-Falls. Le chef arabe lui fit un très bon accueil, le mit au courant des événements, et les deux steamers, naviguant de concert, se dirigèrent vers le camp de Yambouya. Établi dans une assez mauvaise situation, au pied des Rapides, celui-ci offrait un aspect misérable. L'arrière-garde de l'expédition de Stanley, qui y avait passé une année de privations, avait vécu presque exclusivement des produits d'un champ de manioc. La mortalité y avait été excessive, quoique aucun Européen n'eût succombé.

Au moment où M. Van Gèle arriva à Yambouya, le 4 juin, le major Barttelot organisait sa caravane. Il avait encore une centaine de soldats de l'expédition de Stanley : 30 Soudanais et 70 Zanzibarites, et avait reçu de Tipo-Tipo 400 porteurs recrutés par lui dans le Manyéma et que M. Jameson, remontant le Congo au-dessus des Falls, était allé chercher à Nyangoué.

M. Wauters estime qu'il était un peu téméraire de s'aventurer avec une caravane ainsi composée, dans les régions inconnues de l'est ; non pas que les porteurs indigènes du Manyéma inspirassent des craintes quant à leur fidélité ; mais l'escorte armée était insuffisante ; d'autant plus que les soldats zanzibarites amenés par Stanley et traités souvent avec rigueur par le major Barttelot avaient manifesté maintes fois des

intentions hostiles. Le major n'avait pas réussi davantage à établir des relations amicales avec les postes arabes établis dans le voisinage. Tipo-Tipo avait même dû intervenir pour prévenir un regrettable conflit.

Pendant les cinq jours que le capitaine Van Gèle passa à Yambouya, il semble avoir eu le pressentiment d'événements fâcheux. « Ce qui pourrait arriver de plus heureux au major, » écrivait-il dans son journal, « ce serait de revenir avec sa caravane à Yambouya après quelques jours de marche ». Le triste événement de l'assassinat du major Barttelot, dont il a appris la nouvelle par les journaux en passant à Paris, n'a que trop malheureusement confirmé ses craintes quant à l'issue de l'expédition.

« On ne saura pas avant deux ou trois mois », dit M. Wauters, « les faits qui ont amené la mort du major Barttelot, mais, d'après ce qu'on sait, on peut se demander si l'officier anglais n'a pas été assassiné plutôt par ses soldats zanzibarites que par ses porteurs manyéma, et si sa mort n'est pas le résultat d'une vengeance personnelle plutôt que de l'hostilité contre les blancs. La main de Tipo-Tipo, que plusieurs journaux ont voulu mêler à cette affaire, devrait en être écartée. »

Le 12 juin, la caravane se mit en marche de Yambouya. Le major était accompagné de deux adjoints : M. Jameson <sup>1</sup> et le Dr Bonny.

C'est à Yambouya que le capitaine Van Gèle a recueilli les dernières nouvelles de Stanley, qui, parti le 28 juin 1887, n'a plus donné une seule fois de ses nouvelles. Deux ou trois mois après son départ on apprit que deux déserteurs de l'expédition avaient abandonné la caravane à vingt ou trente jours de marche de Yambouya. Le pays traversé, disaient-ils, était difficile ; la rivière, à chaque instant innavigable, était mauvaise, et finalement la marche du bateau avait été complètement arrêtée par des chutes. La population était nombreuse, et les vivres abondants ; mais les indigènes étaient hostiles et les soldats avaient dû livrer des combats. Dès lors plus rien n'a transpiré sur la marche de Stanley.

De nombreux journaux l'ont déjà rangé parmi les morts, et l'assassinat du major Barttelot leur a fourni l'occasion de railler ceux qui croient encore à la possibilité de retrouver son expédition <sup>2</sup>. Si le major

<sup>1</sup> Après l'assassinat du major Barttelot, ce fut M. Jameson qui reçut la mission de réorganiser une expédition pour aller à la recherche de Stanley. Malheureusement il vint d'être emporté par la fièvre à la station de Ba-Ngala.

<sup>2</sup> *L'Indépendance belge* annonce que par suite de la mort de Jameson, l'expédition de secours de Stanley ou d'Émin-pacha est définitivement abandonnée.

Barttelot n'était pas anglais, il s'en faudrait peu que l'Angleterre ne se désintéressât de l'expédition de secours conduite à Emin-pacha, et ne laissât celui-ci sans ressources jusqu'au jour où l'on apprendra de science certaine le point exact où se trouve Stanley, parce qu'Emin-pacha a déclaré qu'après avoir reçu les provisions qu'il attend pour ses gens, il n'abandonnerait pas ceux-ci à la merci des partisans du mahdi, et ne laisserait pas retomber ceux qu'il a délivrés sous le joug des chasseurs d'esclaves. Quoi que fassent les Anglais au sujet de la mort du major Barttelot, nous voulons encore, avec les voyageurs Junker, Schweinfurth, Lenz, Wissmann, Van Gèle et de Winton<sup>1</sup>, malgré toutes les apparences contraires, croire à l'existence de Stanley. Dans tous les cas, nous trouvons le moment bien mal choisi pour recommander l'abandon d'Emin-pacha à son malheureux sort, et nous sommes heureux de constater qu'en Allemagne comme en France, en Autriche comme en Amérique, il y a encore des hommes pour lesquels le salut du dernier des lieutenants de Gordon l'emporte sur la question des sommes que peuvent coûter les expéditions à organiser pour lui porter secours.

A propos du pacha blanc dont la nouvelle était parvenue à Yambouya, le capitaine Van Gèle a rapporté qu'il était question d'un blanc s'avancant à la tête d'une expédition armée et combattant pour se frayer passage. Il venait de l'ouest, était vêtu à l'européenne, et ses hommes étaient armés de fusils. Chose bizarre, a ajouté le capitaine, on disait qu'il était chaussé de grandes bottes semblables à celles que je porte moi-même lorsque je suis en expédition. M. Wauters voit dans ce détail l'explication de la nouvelle du fameux pacha blanc, qui, suivant lui, ne serait autre que le capitaine Van Gèle lui-même remontant, au commencement de cette année, l'Oubangi-Ouellé, livrant des combats chez les

<sup>1</sup> Sir Francis de Winton vient de communiquer aux journaux anglais le dernier rapport reçu du major Barttelot par le comité organisateur de l'expédition Stanley. Ce rapport est daté du 10 juillet et porte pour conclusion que Tipu-Tipu a violé ses engagements, qu'il n'y a plus d'appui à attendre de lui, qu'il faut agir sans son aide et se mettre en marche sans plus de retard, car ajourner ou contre-mander l'expédition serait de la pusillanimité. D'autre part, le *Standard* publie une lettre que lui adresse un haut fonctionnaire de l'État du Congo et qui confirme le mécontentement des hommes commandés par le major Barttelot. Ce mécontentement, dit la lettre, provenait d'abord des mauvais traitements dont ces hommes étaient l'objet de la part de Barttelot, et ensuite du peu de soin que prenait celui-ci pour assurer l'approvisionnement de ses hommes et les empêcher de mourir de faim.

Yakomas, près du confluent de la rivière Mbomo (voy. p. 147-154 et la carte p. 160), qui a sa source aux confins du bassin du Bahr-el-Ghazal. Transmise de bouche en bouche, la nouvelle parvint à Khartoum et à Souakim, d'où elle arriva en Europe.

Le 9 juin le *Stanley* et l'*Association internationale africaine* quittèrent le camp de Yambouya ayant à bord le capitaine Van Gèle et le lieutenant Vankerckhove. Tipo-Tipo demeura à Yambouya pour assister au départ de la caravane du major Barttelot. Les deux steamers arrivèrent aux Falls le 15 juin. L'ancienne station fut réoccupée, les membres de l'expédition furent installés dans une maison nouvelle préparée par Tipo-Tipo, et le capitaine Van Gèle et ses adjoints furent reçus de la façon la plus hospitalière par le frère de Tipo-Tipo, Bouana-Nzigé.

Enfin, le 18 juin, après trois jours passés aux Falls, le capitaine Van Gèle reprenait le chemin de la côte. En route il rencontra Tipo-Tipo à bord du *Holland*, plus bas, à bord de l'*En-Avant*, le lieutenant Haneuse. Le 2 juillet il arrivait à Léopoldville, le 17 août il s'embarquait à Banana, et le 15 septembre, moins de trois mois après son départ des Falls, il rentrait à Bruxelles.

L'expédition projetée par M. le capitaine **Trivier** que nous annonçons il y a quelques mois (p. 208), est en cours d'exécution. Muni d'une mission du ministre de l'instruction publique de France, M. Trivier s'est embarqué à Bordeaux le 20 août sur la *Nerthe* qui devait le transporter à Dakar, ainsi que M. Weissemburg, de Rochefort comme lui. Le département de la marine lui a donné tous les instruments astronomiques nécessaires à ses observations; une escorte de cinq laptots sénégalais sera à sa disposition dès son arrivée à Dakar. De ce point il se rendra à Loango, où il organisera une caravane pour se rendre à Brazzaville; là il s'embarquera sur un vapeur jusqu'aux Stanley-Falls; puis reprendra la voie de terre jusqu'à Nyangoué et jusqu'au Loukouga. Ensuite il se dirigera vers Mpala, traversera le Tanganyika, touchera à Karéma et à Oudjidji, d'où à travers l'Ou-Nyamouezi il cherchera à atteindre Bagamoyo et Zanzibar.

La *Revue Française* nous apporte les nouvelles suivantes de **M. Joseph Thomson** qui explore actuellement le **Maroc**. Il se rendit par mer de Tanger à Casablanca et de là par terre à Mogador. Ne pouvant compter sur son escorte, il eut recours aux bons offices d'un juif de Demnah qui lui fut d'un grand secours. De Demnah il fit deux excursions intéressantes au point de vue géologique et géographique, puis franchit l'axe central de l'Atlas jusqu'au district de Tiluit dans le

bassin du Draa. L'insurrection des tribus du versant sud le força à revenir vers le nord ; il traversa la chaîne par une passe, un peu au sud du Djebel Tizah, dont l'ascension a été faite précédemment par Hooker, et atteignit sans encombre Gindaby. Ensuite il monta jusqu'au sommet le plus élevé de l'Atlas, au nord de Amsivitz, à une altitude de plus de 4000 mètres, environ 500 mètres de plus que tous les pics atteints jusqu'ici. De là il revint à Maroc, pour attendre les provisions qui lui étaient envoyées de la côte.

### NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

La Compagnie transatlantique a installé, le 1<sup>er</sup> septembre, trois courriers directs entre Marseille et Tunis, et un courrier entre Alger et Tunis, avec escales sur les côtes de l'Algérie et de la Tunisie.

Le *Progrès de Sétif* annonce que le ramassage des œufs de sauterelles s'effectue sur une grande échelle. A chaque marché, des quantités énormes sont apportées à la mairie par les indigènes désireux de toucher de suite une petite somme d'argent. Les œufs sont déposés dans de vastes fosses, où ils sont enfouis, après avoir été disposés par couches alternant avec des lits de chaux.

Au congrès de l'Association britannique réuni récemment à Bath, sir Robert Playfair, consul général de la Grande-Bretagne à Tunis, a exposé les progrès réalisés en Tunisie sous le protectorat français. Terre à peu près inconnue, il y a peu de temps, elle promet, aujourd'hui qu'elle est ouverte à l'activité européenne, de devenir bientôt la rivale de l'Algérie pour la culture de la vigne, qui devra toujours être la principale industrie du nord de l'Afrique.

D'après une lettre du Caire au *Standard*, un grand mécontentement règne chez les partisans du mahdi qui pousse à l'extrême la sévérité de la discipline religieuse. Tout homme convaincu d'avoir fumé ou d'avoir bu du café à la main droite coupée.

Des négociations sont engagées entre les autorités égyptiennes et italiennes pour l'établissement d'un nouveau service hebdomadaire entre l'Égypte et l'Europe, par la voie du Pirée et de Brindisi.

Le gouvernement turc ayant notifié au ministère anglais son intention de réoccuper le port de Zeilah, cédé autrefois à l'Égypte moyennant une augmentation de tribut, le Foreign Office a répondu que Zeilah dépend aujourd'hui de l'Égypte, et que tout en conservant sa suzeraineté sur les territoires égyptiens, la Turquie n'a pas le droit de les occuper militairement, ni même de les administrer pour son propre compte.

La British East African Company, à laquelle le sultan de Zanzibar a concédé ses pouvoirs et droits d'administration sur le territoire de M'Rima et îles dépendantes, ainsi que ses possessions de la côte orientale d'Afrique, de Wanga à Kipini, a obtenu du gouvernement anglais une charte analogue à celle de la

Compagnie du Niger. Elle a en outre conclu des conventions spéciales avec les chefs indigènes des régions avoisinantes.

Les trafiquants d'esclaves ayant pris le pavillon français pour couvrir leur odieux commerce, dans les eaux de l'Afrique orientale, le gouvernement français a prescrit à ses agents à Madagascar de faire une enquête à ce sujet.

D'après une dépêche d'Édimbourg, un engagement sérieux a eu lieu entre des chasseurs d'esclaves et une expédition anglaise dans la région du Nyassa. Un blanc et plusieurs indigènes faisant partie de cette dernière auraient été tués ; le capitaine Luggard qui la commandait serait blessé.

M. Wulf, chargé par la Société allemande des plantations de l'Afrique orientale de diriger les établissements fondés dans les territoires du protectorat allemand, quittera l'Allemagne à la fin d'octobre pour rejoindre à Zanzibar les planteurs de café, de Java, et les planteurs de tabac, de Sumatra, engagés comme administrateurs et inspecteurs des plantations de café et de tabac de la Société allemande.

A l'Exposition coloniale de Cologne, la Société de l'Afrique orientale a obtenu une médaille d'or pour la variété des fruits, des articles de commerce et d'autres produits de ses domaines.

A la fin de l'année, M. le Dr Latrille se rendra à Zanzibar, pour y prendre la direction de l'infirmerie allemande qui doit y être fondée ; il aura en même temps à exercer la surveillance sur les missions allemandes, et étudiera la littérature populaire souahéli.

M. de Gravenreuth a réussi à acclimater à Bagamoyo le cheval, dont jusqu'ici l'introduction dans l'Afrique orientale tropicale avait été jugée impossible.

Le Dr Schweinfurth signale, dans la *Deutsche Kolonialzeitung*, la disparition d'un jeune négociant allemand, nommé Karl Wiese, parti en 1880 pour Quilimane au service d'une maison de Marseille, et qui ensuite entreprit pour son compte particulier des expéditions commerciales dans le bassin du Zambèze. Depuis le 15 avril 1886, sa famille n'a plus reçu de ses nouvelles. A cette date il partait de Tété, pour un nouveau voyage à l'intérieur.

Un service postal sera prochainement établi entre le Be-Chuanaland britannique et le Ma-Tébéléland, par Shoshong, au moyen de messagers indigènes. Des stations postales seront établies à Kanyé, Molépololé, Shoshong, Tati et Gouboulououayo.

Le dernier numéro des *Missions-Berichte* de Berlin cite, comme exemple de la richesse de la langue des Ba-Souto, le fait qu'ils n'ont pas moins de quinze noms pour désigner le blé depuis le moment où le grain est semé jusqu'à celui où il est mûr et prêt à être récolté ; vingt-deux noms différents s'appliquent aux diverses espèces de blé cafre ; treize noms à la canne à sucre ; dix-huit noms servent à distinguer les nuances du bétail.

Dans une session extraordinaire convoquée pour élire le successeur du président de l'État libre du fleuve Orange, le Volksraad a nommé M. F.-W. Reitz, jusqu'ici président de la Cour suprême.

D'après une dépêche de l'Agence Reuter à Capetown, le parlement de la

Colonie du Cap a adopté le bill proposant une union douanière des États de l'Afrique australe.

D'après la déclaration de sir Gordon Sprigg, premier ministre de la Colonie du Cap, le gouvernement colonial assure toutes les facilités désirables aux négociants et industriels qui voudront prendre part à l'Exposition universelle de Paris en 1889. De son côté, la Chambre de commerce du Cap nommera un comité qui enverra un délégué à Paris.

Le steamer le *Tartar* est arrivé du Cap de Bonne-Espérance à Plymouth, après une traversée de 17 jours, 6 heures, 15 minutes. C'est la plus rapide qui ait été faite jusqu'ici du Cap en Angleterre.

La Jersey, Guernesey and British Pedigree Cattle Exporting Company a fait un essai d'exportation d'un taureau et de deux vaches de Jersey au Cap, pour améliorer la race de l'Afrique australe. Les bêtes sont arrivées là-bas dans d'excellentes conditions et paraissent n'avoir pas souffert de leur long voyage.

La *Eastern Telegraph Company* se propose de relier le Cap avec St-Paul de Loanda par un câble télégraphique sous-marin.

Les journaux de Lisbonne annoncent qu'un arrêté royal a accordé la concession d'un chemin de fer devant desservir la vallée de Dombe-Grande, dans le district de Benguela. La ligne concédée aura son point de départ à Cuio, port sur la côte, et s'étendra de là vers l'intérieur, sur une longueur de 25 kilomètres. Le concessionnaire, propriétaire de vastes terrains dans la susdite vallée, ne reçoit aucune subvention, et s'engage à achever les 15 premiers kilomètres en deux ans; la ligne entière doit être livrée à l'exploitation au terme de la troisième année.

Le gouvernement français installera une communication directe par vapeur avec ses possessions de l'Afrique occidentale. Tous les deux mois un steamer partira du Havre; le service commencera le 1<sup>er</sup> novembre.

La *Pall Mall Gazette* annonce que le major autrichien Dobner pousse activement les préparatifs d'une expédition destinée à la recherche de Stanley, ainsi que l'enrôlement des officiers et sous-officiers qui l'accompagneront. L'expédition remontera le Congo jusqu'aux Stanley-Falls, d'où elle se dirigera vers l'Albert-Nyanza en passant chez les Mabodes.

D'après une dépêche de New-York, M. Schufeldt, lieutenant de la marine américaine, a demandé un congé pour aller à la recherche de Stanley; il organiserait son expédition à Zanzibar.

Une déléation du Comité de l'alliance des Églises presbytériennes a été reçue par le roi des Belges pendant son séjour en Angleterre. Elle était composée essentiellement d'Américains, et a exprimé au souverain de l'État indépendant du Congo sa sympathie pour les efforts faits par le roi pour empêcher que le trafic des spiritueux ne ruinât les indigènes; en outre, elle a exprimé l'espoir de voir les autres états signataires de l'Acte du Congo prêter leur concours à ses efforts. Le roi a fait à la déléation un accueil cordial, et a exprimé sa satisfaction de voir les États-Unis prendre un intérêt si vif à cette question, d'autant plus qu'il supposait les États-Unis opposés à la restriction de la liberté commerciale.

M. le capitaine Cambier a rapporté à Bruxelles les plans du tracé adopté pour le chemin de fer du Congo, qui contourne le massif de Matadi et le passage de la Mpozo à son confluent, ce qui rend inutile le travail d'art que l'on redoutait en cet endroit. Il a laissé le commandement de l'expédition des ingénieurs à M. Hector Charmanne, qui achève le levé tachéométrique de la direction générale du tracé jusqu'à Léopoldville. L'expédition compte avoir terminé ses opérations en novembre ou en décembre prochain.

Aussitôt que le lieutenant Tappenbeck sera arrivé au Cameroun, l'expédition allemande se propose d'entreprendre une nouvelle exploration du pays des Ba-Tanga, où une station scientifique sera fondée sur le fleuve Sannaga.

Le lieutenant von François a atteint Salaga le 4 mars en passant par Kpandu, d'où, après un repos de dix jours, il s'est dirigé sur Jendi. Il y est arrivé le 23 mars, et a continué sa route vers Gambaga qu'il a atteint le 5 avril. De là il se proposait de se diriger vers Waga Dugu et Arre.

Le médecin major Wolf, chargé d'une mission d'exploration, s'est rendu, par le territoire de Togo, à Addelar au N.-E. de Salaga, où il a établi une station pour ses études scientifiques.

### **COUP D'ŒIL SUR LES PROGRÈS ACCOMPLIS DEPUIS UN SIÈCLE DANS LA CONNAISSANCE DE L'AFRIQUE**

Dans la sixième livraison des *Petermanns Mitteilungen*, le rédacteur en chef, le Dr Supan, a publié une étude des plus remarquables intitulée : *Un siècle d'exploration africaine*. Il ne s'agit pas d'une nomenclature des voyages accomplis en Afrique depuis un siècle, mais d'une sorte de classification des explorations et d'un historique en quelque sorte philosophique des progrès réalisés dans la connaissance du continent. Cet article a principalement en vue de faire ressortir aussi bien l'immensité des progrès réalisés dans un espace de temps relativement court, que les phases par lesquelles a passé l'exploration africaine, les grands problèmes qui ont successivement éveillé la curiosité des voyageurs, des géographes et du public, enfin le programme de l'avenir. Ce mémoire, riche en renseignements, écrit avec cette concision substantielle qui permet de dire beaucoup de choses en peu de mots, est accompagné d'une série de petites cartes indiquant, de 1790 à 1880, les progrès accomplis de dix en dix ans dans l'exploration de l'Afrique, et, en outre, d'une carte à plus grande échelle destinée à faire connaître l'état actuel de nos connaissances sur l'Afrique et les questions qui se posent aujourd'hui.

Nous avons pensé qu'une étude succincte du sujet traité par le Dr Su-